

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 847

Artikel: Cinq journaux du dimanche en Suisse : le marché décidera...
Autor: Bollinger, Ernst / Pochon, Charles-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le marché décidera ...

■ (ebo-cfp) "Jusqu'à hier, pas de choix, aujourd'hui, l'embarras". Le 11 janvier est apparu sur le marché alémanique le troisième journal du dimanche. Lancée par la puissante machine du *Tages Anzeiger*, la nouvelle *SonntagsZeitung* devra se faire sa place entre l'ancien (*SonntagsBlick*) et le nouveau (*Neues SonntagsBlatt*).

La presse romande a largement répercuté l'événement. Contrastant avec les commentaires qui avaient salué la naissance le 7 décembre 86 du journal produit par Beat Curti et ses partenaires régionaux, la première impression est plutôt favorable. Le nouveau venu se présente dans le même format que le *Tages Anzeiger* de la semaine. Dépourvu de rubrique locale, il consacre presque six pages entières aux informations nationales et cinq à des thèmes économiques et politiques. On y trouve aussi un cahier touristique, agrémenté de très belles photos, un cahier culturel et l'inévitable cahier sportif, qui occupe à lui seul 15 des 32 journalistes de la rédaction. Tout cela fait de la SZ un hebdomadaire complet, agréable et sérieux sans être ennuyeux.

Sa présentation et son format le distinguent nettement du look "boulevard" de ses deux concurrents. Le maintien des trois titres supposerait une croissance du marché de l'ordre de 50%. La bataille risque de se jouer au niveau de la distribution. Le *SonntagsBlick* dispose d'une solide expérience dans ce domaine. Un journal du dimanche se vend avant tout au numéro, d'où l'importance du réseau de caissettes. La SZ a adopté les caissettes de sécurité alors que le système du *Neues SonntagsBlatt* incite au vol. La SZ dispose d'un atout de poids dans la mesure où les abonnés au *Tages Anzeiger* de la région zurichoise recevront le journal dans leur boîte à lettres le dimanche avant neuf heures, et ceci gratuitement pendant deux mois. Par la suite, il auront la possibilité de s'abonner à des conditions avantageuses. Cette particularité, ajoutée à la qualité générale du produit justifie un certain optimisme de la part du rédacteur en chef Fridolin Luchsinger,

qui a présidé pendant quelques années aux destinées du *SonntagsBlick*.

Le géant du groupe Ringier ne semble pas trop avoir été affecté par cette nouvelle concurrence, ses ventes sont restées stables aux alentours de 375 000 exemplaires. Lancé à 350 000 exemplaires, le *Neues SonntagsBlatt* tire aujourd'hui à 200 000 alors que le petit dernier a démarré à 320 000. La direction espère voir les ventes se stabiliser aux alentours des 150 000 à la fin de la

première année. On sait qu'il a fallu dix ans au *SonntagsBlick*, alors seul sur le marché (si l'on excepte les journaux dominicaux allemands) pour sortir des chiffres rouges. Ses deux concurrents espèrent y parvenir en cinq ans. Le magazine économique *Bilanz* leur prédit un déficit de huit millions chacun pour le premier exercice.

Pour l'instant, on peut déjà établir une comparaison : ce 11 janvier, les cinq journaux dominicaux du pays ont paru dans les volumes suivants (ramené au format tabloïde) : SZ, 160 pages, *SonntagsBlick* 104, *Neues SonntagsBlatt* 64, *Matin* 72 + 120 pages de "magazines", *La Suisse* 72 + 92 de "magazine". Pour la suite, le marché tranchera.

FORET

Bûcherons recherchés

■ (ag) Dans le réseau des informations qui se croisent, et s'évanouissent, deux d'entre elles, au hasard de l'écoute et de la lecture, se sont pour moi télescopées.

Un bon connaisseur des problèmes agricoles explique que les excès de production, notamment laitière, qui sont dus à des importations de fourrage étranger ne profitent pas uniquement à ceux qu'on appelle des "paysans de gare". Beaucoup de petits paysans, qui ne disposent que d'un domaine trop petit, - faut-il rappeler que le sol est cher et rare - complètent ainsi "artificiellement" leur exploitation. C'est une condition de leur survie. Et aussi, les coopératives d'achat agricoles trouvent dans ces importations une part de leur chiffre d'affaires. Elles y tiennent donc.

A la radio romande, le responsable OFIAMT de la formation professionnelle des bûcherons expliquait les difficultés à recruter le personnel qui serait nécessaire pour l'entretien urgent des forêts.

Les raisons qu'il invoquait étaient on ne peut plus convaincantes. Métier mal rétribué ; aucune possibilité d'y faire carrière, d'obtenir une promotion ; métier pénible et dangereux.

Le rapprochement de ces deux informations. Pourquoi ne pas encourager des petits paysans à compléter leurs revenus annuels

par un travail forestier plutôt qu'à produire "artificiellement" de coûteux surplus laitiers.

Cet encouragement s'inscrirait dans une tradition depuis longtemps amorcée. Beaucoup d'agriculteurs exploitent leurs propres forêts. D'autres soumissionnent des lots à débiter pour le compte des communes.

Les obstacles d'une extension de cette pratique existent. L'équipement d'abord : jeeps et tracteurs ad hoc. Ce n'est pas prohibitif s'il y a aide publique. La distance dans d'autres cas, ou la trop faible rétribution. Mais il ne serait pas difficile, ni administrativement compliqué, de faire de cette activité annexe un gain accessoire bien payé. L'économie réalisée sur les surplus laitiers justifierait la dépense.

D'une façon générale, les agriculteurs ont l'immense qualité d'être professionnellement polyvalents. Or, quantité de travaux pourraient être réservés à ceux qui renonceraient à des productions artificielles : la mise en place et entretien de haies, certains secteurs d'arboriculture, la sylviculture, l'entretien de chemins de dévestiture non bétonnés etc... Il suffirait d'organiser, d'assurer la disposition des équipements et de rétribuer correctement. Mieux que l'importation de fourrages.